Tatiana Lambolez, Altan Art

François Bensignor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4082>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.4082

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 154-158

ISBN : 978-2-919040-40-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « Tatiana Lambolez, Altan Art », *Hommes & migrations* [En ligne], 1320 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.4082>

MUSIQUE

TATIANA LAMBOLEZ,
ALTAN ART

Par FRANÇOIS BENSIGNOR

Altan Art est l'une des rares agences de production et de diffusion de spectacles, qui se consacre en France à la scène musicale traditionnelle de Sibérie orientale, et particulièrement aux artistes de Bouriatie. Elle représente aussi des artistes de l'aire culturelle mongole : Touva, Mongolie et Mongolie intérieure. Depuis 2003, sa directrice Tatiana Lambolez, d'origine bouriate et installée en France en 1996, cultive avec constance et conviction cette spécificité. Passionnée de culture française, elle déploie tous ses efforts pour faire connaître et partager la richesse artistique et musicale de sa propre culture et celle des peuples autochtones de Sibérie, dont les traditions culturelles sont aujourd'hui menacées de disparition.

La Bouriatie est une petite république autonome de Russie surnommée « la Terre des Chamanes ». Située en Sibérie orientale, elle englobe la partie est du lac Baïkal, sa frontière sud la séparant de la Mongolie. Sa capitale, Oulan-Oude, interdite aux étrangers jusqu'en 1991, compte aujourd'hui plus de 420 000 habitants. Certaines légendes anciennes disent que la mère de Gengis Khan était bouriate. La Bouriatie fait partie d'une vaste zone d'influence culturelle mongole, incluant la Mongolie intérieure, rattachée à la Chine, et la République de Touva, rattachée à la Russie. Tatiana Lambolez est née et a grandi à Oulan-Oude. Au cours de son cursus scolaire, elle se passionne pour la danse. « *Je faisais partie d'une troupe amateur constituée uniquement de filles, qui avaient un bon niveau*, explique-t-elle. *Nous interprétions des danses traditionnelles d'Asie, et*

notamment de l'Inde. Nous dansions également des danses bouriates, chinoises, coréennes, cambodgiennes, tibétaines, etc. Cette diversité était très appréciée du public. »

Le danseur et chorégraphe Dandar Badluev, fondateur de la compagnie, est un grand connaisseur des arts chorégraphiques d'Asie. Aujourd'hui, il dirige le Théâtre Baïkal, théâtre national de chant et de danse de la République de Bouriatie, qui rassemble la compagnie de danse Badma Seseg, l'orchestre d'instruments traditionnels de la Radio-Télévision Bouriate et l'Ensemble Baïkal. Dandar Badluev, également un chanteur renommé, a mené de nombreux projets en Inde, en Indonésie, en Thaïlande, en Mongolie et en Chine. En 1992, il crée une troupe de danse professionnelle à partir de l'ensemble amateur dont fait partie Tatiana. Elle en devient l'une des danseuses. « *J'étais alors*

étudiante en faculté de langues étrangères, où j'étudiais le français et l'anglais. Le choix de rejoindre la troupe professionnelle n'était pas facile. La troupe amateur avait déjà trois répétitions par semaine, qui sont devenues quotidiennes pour la troupe professionnelle. Or il fallait que je poursuive mes études en même temps. Mais cela m'a permis de perfectionner ma danse et d'approcher le milieu artistique des chanteurs, musiciens et danseurs. »

« Je suis de la génération qui a connu l'époque soviétique : j'étais pionnière kom-somol... La Perestroïka (1985-1991) a ouvert les frontières et permis à notre troupe de faire son premier voyage en Occident. À Amsterdam, nous avons découvert "l'Occident sauvage", comme on disait à l'époque ! Nous avons tourné dans des festivals d'été en Italie et en France. Une année, en Espagne, nous avons donné une quarantaine de spectacles : c'était épuisant... Parallèlement, durant cette période, j'ai eu l'occasion de faire des séjours linguistiques avec l'université. À la fin de mes études, j'ai enseigné le français à l'École de ballets. Mais lorsqu'on m'a proposé un poste de traductrice, je ne me suis pas senti à la hauteur, d'où ma décision de venir en France pour perfectionner mon français. »

Après un premier voyage à Paris en 1995, Tatiana prend ses dispositions afin de s'y installer comme étudiante l'année suivante et suivre des cours à la Sorbonne. « Je n'ai pas quitté mon pays parce que je m'y sentais mal. J'aime beaucoup la France. J'ai appris le français et la culture française à Oulan-Oude et visiter la France m'a donné envie d'y vivre. Mais j'aime aussi mon pays. C'est cet amour des deux pays qui me permet de rester stable. Dès que j'ai été installée en France, j'ai eu une grande envie de continuer la danse. J'ai rencontré Nicolaï, un Kalmouke, avec qui nous avons monté un petit programme de danses kalmoukes, bouriates et mongoles.

« Les danses bouriates sont proches des danses mongoles, mais les mouvements des danseuses sont plus gracieux. L'art mongol se caractérise par l'imitation du cheval. Or dans la yourte on ne peut pas danser debout. Alors on danse souvent sur les genoux et beaucoup de mouvements se font avec le haut du corps. Les mains imitent les gestes du quotidien. Les danses bouriates ont un caractère plus aérien, vers le haut, même si elles restent dans un style très proche.

« Les costumes sont somptueux, en soie de couleurs vives et en fourrure. Chaque région présente un chapeau et des bijoux particuliers qui ont leur propre signification. Les hommes portent à la ceinture des poignards ouvragés. Certaines chorégraphies s'inspirent de scènes de chasse. Chaque détail a son histoire, sa signification. Certaines danses font référence à des rituels chamaniques. Elles en présentent une version stylisée pour la scène montrant certains aspects de la transe des chamanes. »

MUSIQUE

Au cours de ces dernières années, le nouvel état d'esprit adopté par les autorités politiques locales vis-à-vis des pratiques ancestrales liées au chamanisme a produit lentement un effet de détente. Terminé les massacres de chamanes, les interdits qui confinaient leurs pratiques aux marges, leur imposant la clandestinité. On assiste à présent à la revalorisation d'un ensemble d'expressions artistiques profondément ancrées dans la culture des peuples autochtones de Sibérie. Les « *tailagan* », fêtes chamaniques traditionnelles célèbrent de nouveau le printemps et le début de l'été. Sur l'île d'Olkhon, la plus grande du lac Baïkal, les grands rassemblements qui servent à favoriser l'harmonie entre l'homme et la nature sont à présent tolérés et l'interdiction de filmer les rituels a été levée.

« En 2003, constatant l'intérêt exprimé par mes amis français pour la Bouriatie, très méconnue ici, nous avons décidé de fonder l'association Graltan qui a pour but de promouvoir la culture bouriate en France et en Europe. Ma mère, Galina, qui enseignait la littérature russe, l'histoire du théâtre et du cinéma à Oulan-Oude, est venue me rejoindre à Paris et c'est ensemble que nous gérons l'association.

Nikolay Oozhak. © DR.

« Peu de temps après sa création, la société littéraire de France Télécom et de La Poste nous a contactés. Elle organisait le Festival des peuples autochtones et nous a invités à y contribuer en programmant des artistes traditionnels de Bouriatie. À cette occasion, nous avons fait la connaissance d'enseignants-chercheurs de l'Inalco, comme Anne-Victoire Charrin, Eva Toulouze, Dominique Samson, Roberte Hamayon... Ces anthropologues ont passé des années de leur vie avec les peuples autochtones et publié de très beaux ouvrages. »

Cette première expérience donne à la jeune association l'envie d'organiser son propre festival. Ainsi, en 2004, le Centre culturel de Russie à Paris accueille trois jours de manifestations. Le Ballet Baïkal, dont Tatiana faisait partie, y présente un spectacle à la hauteur de sa réputation. Mais si le succès de l'événement est complet sur le plan culturel, il s'avère être un gouffre financier pour la petite association. « À l'époque, je travaillais pour une société de pétrole et j'avais pris un crédit afin de financer un certain nombre de dépenses du festival. Il a fallu les rembourser et attendre plusieurs années avant de penser à une autre édition... C'est pourquoi j'ai voulu créer une agence de production, qui me permette de rendre compte

des frais occasionnés par les voyages, de déclarer les artistes, etc. Je voulais passer à une organisation plus professionnelle. »

Tatiana Lambalez suit ainsi plusieurs stages de formations à la création d'entreprise et à l'organisation de spectacle, avant de créer sa propre structure, Altan Art. Dans un premier temps, l'agence va représenter des artistes de la scène traditionnelle bouriate. Elle élargit ensuite son catalogue à des artistes de Sibérie orientale. Puis, de rencontres en coups de cœur, elle s'ouvre à l'univers des musiques mongoles.

En 2016, Graltan et Altan Art lancent le premier festival *Toutes les couleurs de Russie*, consacré aux cultures de Bouriatie et des peuples de la Sibérie. Cette première édition propose des conférences, *master class*, projections de documentaires et les concerts de deux chanteurs diphoniques : Alexandre Arkhintcheev, qui compte actuellement parmi les meilleurs de Bouriatie, et Mandaakh Daansuren, venu de Mongolie. Ces deux artistes reviendront en Europe l'année suivante, contribuant à renforcer la réputation artistique d'Altan Art. Celle-ci prend une nouvelle dimension en 2017 grâce à l'engouement suscité par la toute première apparition sur les scènes françaises de Nikolay Oorzhak, chamane originaire de la République de Touva.

« Nikolay Oorzhak est à la fois chamane et chanteur. Il a fait des études de musique en Bouriatie, puis est devenu acteur de théâtre. On lui a toujours confié des rôles de chamane. Mais, après ses prestations théâtrales, il était régulièrement pris de violents maux de tête. Un jour, alors qu'il confiait son problème à un chamane de Touva, celui-ci lui révéla que ce n'était pas un hasard, car lui-même était chamane. Nikolay se renseigne auprès de sa famille et découvrit alors que sa branche maternelle était une lignée de chamanes. Il en avait hérité les dons. Après avoir suivi les rituels d'initiation, il assuma dès lors

sa fonction, sans pour autant abandonner sa vocation d'artiste musicien. Depuis, Nikolay Oorzhak a créé une méthode de chant diphonique, Un-Hun (le Son du Soleil), reconnue par le corps médical de Russie pour ses bienfaits thérapeutiques.

« Il y a toujours eu des chamanes parmi les peuples autochtones de Sibérie. Cette culture traditionnelle existe depuis des millénaires. Ils ont toujours vécu dans des conditions climatiques extrêmes (les températures atteignant parfois jusqu'à -70° en hiver) en accord avec la nature et avec les esprits. Ceux qui savaient communiquer avec les esprits ont été

MUSIQUE

« Aujourd'hui, les chamanes sont moins nombreux et moins puissants que leurs ancêtres, mais ils n'ont plus peur de dire qu'ils sont chamanes. Ils peuvent se réunir en association, pratiquer leurs rites dans la nature et recevoir des patients chez eux, sans crainte de sanctions. Le chamane est capable de voir ce que nous ne voyons pas. Il peut entrer en transe pour communiquer avec les esprits. Il est capable de voir ce qui ne va pas, de déceler la maladie. Qu'il puisse aider ou non sa guérison, il sait au moins en énoncer la raison. Il connaît une multitude de rituels pour la chasse, pour protéger le gibier, le troupeau ou les différents membres d'une famille contre les maladies. Aujourd'hui, qu'il soit agriculteur ou homme d'affaires, chacun consulte le chamane pour gagner les faveurs des esprits.

« Pour moi-même qui avais donné des conférences sur le chamanisme à l'université, le fait de côtoyer un chamane pour la première fois lors de cette tournée me faisait un peu peur. Or, cela s'est passé comme si l'on se connaissait déjà depuis très longtemps. Je n'avais quasiment rien besoin de lui expliquer. Une telle sérénité était impressionnante. Sa seule présence m'emplissait d'énergie. »

Nikolay Oorzhak voyage dans le monde. Sa réputation s'est répandue aux États-Unis, en Espagne, en Allemagne. Il ne s'était jamais produit en France avant sa première tournée de 2017. En 2018, le chamane chanteur sera de nouveau en France du 22 février au 22 mars. Il donnera plusieurs concerts et ateliers en Alsace, en PACA, à Paris et il sera au programme des Joutes musicales de Correns (83) au mois de juin prochain. ■

Tatiana & Daansuren. ©F. BENSIGNOR.

persécutés à l'époque soviétique. De très nombreux chamanes ont été exterminés. Ceux qui ne l'étaient pas étaient contraints de se cacher. Ainsi, la culture chamanique a-t-elle connu un profond déclin. Beaucoup de traditions sont tombées dans l'oubli et, aujourd'hui, certaines sociétés autochtones sont en voie de disparition. Nous voulons alerter sur ce sujet en faisant connaître ces cultures qui disparaissent.

Altan Art :

315 Chemin des Petites Fourques
13510 Aix-en-Provence Eguilles
+33 (0)6 60 29 75 73
contact@altan-art.com
altan-art.com